

### **6.3 Les conséquences de la surexploitation des ressources marines ou le phénomène de surpêche**

Elles sont malheureusement nombreuses et souvent irréversibles. La surexploitation des ressources halieutiques est, dans un premier temps, un risque majeur de **réduction des stocks d'espèces**, visées ou non, et de destruction par effet indirect de l'écosystème marin. La pêche excessive, associée à la mauvaise gestion des pêcheries, fait perdre des milliards de dollars par an à cette branche d'activité, ajoutés aux subventions accordées aux grandes flottes de pêche.

Elle peut entraîner la **disparition des poissons les plus gros et les plus âgés**, d'une **population** ou d'un **stock**. Ces populations se caractériseront alors par la présence de poissons **moins productifs et plus petits** (indicateur du déclin des stocks). La surexploitation peut avoir également une incidence négative sur l'écosystème (l'équilibre écologique). Attaquer un maillon de la chaîne alimentaire revient à **perturber un écosystème** dans sa totalité. Si l'on surexploite les grands prédateurs (requins, thonidés, marlin...), les stocks de poissons proies (rang inférieur) ne seront pas régulés et un **déséquilibre se mettra en place**. Et inversement, si on surexploite les poissons servant de nourriture aux grands prédateurs, ceux-ci vont disparaître par faute de repas. L'exemple du déclin des otaries de Steller, en Alaska est significatif. Il a été en partie attribué à la surexploitation de leurs principales sources d'alimentation, en l'occurrence le lieu, le cabillaud et le maquereau. En ce qui concerne les écosystèmes récifaux, ils sont eux aussi victimes étant indirectement compromis par la pêche excessive. Lorsque les poissons herbivores disparaissent des récifs de corail, les algues qui coexistent avec les coraux se multiplient et risquent d'envahir les récifs, en particulier si les eaux ont une forte teneur en azote. Comme elles bloquent souvent la lumière, elles contribuent à la destruction de ces colonies. Certains types de pêche sont très destructeurs pour les récifs (dynamite...), d'autant plus quand l'activité est déplacée, entraînant un report de l'effort sur d'autres zones plus vulnérables.

#### **L'exemple du Thon rouge**

La Commission européenne vient de décider d'arrêter la pêche au thon rouge de l'Atlantique Est et de la Méditerranée pour la saison 2007. D'après les relevés de capture, le quota de 16 779,5 tonnes attribué à l'Union Européenne pour 2007 est épuisé. La surexploitation de cette espèce auparavant abondante a mis en oeuvre des moyens surnaturels : l'utilisation d'avions permettant de localiser les bancs de thon rouge, en dehors des périodes de captures autorisées, a été dénoncé. Les pratiques douteuses des fermes à thon qui consistent, selon le Fond Mondial pour la Nature, à **engraisser les thons sauvages**, afin de permettre leur **prise avant l'âge de la maturité**, n'ont pas été épargnées. **De telles pratiques empêcheraient la reproduction de l'espèce et entraîneraient donc sa disparition.**

#### **L'exemple du cabillaud**

Le cabillaud, tout comme le thon, est victime d'une **surexploitation motivée** par une **demande excessive des consommateurs**. Poisson pauvre en arête et à chair ferme, il est surconsommé au détriment d'autres espèces moins menacées écologiquement et à valeur gustative comparable. En octobre 2002, une commission scientifique internationale à Rénatura Congo



caractère consultatif recommanda la cessation de la pêche au cabillaud en mer du Nord, en mer d'Irlande et à l'ouest de l'Ecosse. Aujourd'hui, les quotas de pêche sont régulièrement remis en question et les prises surveillées. Un plan de lutte contre la pêche accessoire des gabarits trop petits est en réflexion.

## Bilan actuel et perspectives pour l'avenir

L'homme utilise la **mer** pour se **nourrir, communiquer** et plus récemment, y **déverser ses déchets**. Il est indéniable qu'à l'heure actuelle, les océans sont en danger et qu'ils ne sont **plus aptes à produire indéfiniment des ressources halieutiques**. Dans cette optique, il est donc urgent de trouver des alternatives qui mettront tout le monde d'accord, aussi bien les pêcheurs que les environnementalistes. L'objectif pourrait être de freiner la surexploitation et de gérer les ressources halieutiques durablement, pour que les pêcheries deviennent plus productives, que le coût à l'unité de la capture des poissons diminue et que le volume des prises augmente. Pour l'atteindre, des actions concrètes doivent être menées notamment au niveau de l'amélioration de la connaissance et le suivi des ressources, en favorisant la communication entre les scientifiques et les professionnels. Le **développement d'une gestion de la pêche à l'échelle internationale** ainsi qu'un soutien des initiatives innovantes en termes de **promotion de nouvelles techniques** de pêche plus sélectives sont aussi nécessaires. Ces perspectives passent obligatoirement par de **nouvelles méthodes de gestion** des ressources halieutiques à travers **une approche écosystémique** des pêcheries, une **amélioration du système global de commercialisation** (élevage et vente) et une **aide aux pays en voie de développement**.

## L'aquaculture, une alternative controversée

L'aquaculture est une méthode pratiquée depuis des milliers d'années mais connaissant un essor considérable depuis quelques décennies, notamment dans les zones humides continentales et côtières. Sa production est orientée essentiellement vers les poissons mais aussi vers les mollusques (huîtres, moules...), les échinodermes (oursins...), les crustacés (crabes, crevettes...) et les plantes aquatiques.

La production peut être issue de l'élevage ou d'une capture en milieu naturel. Cette alternative semble **en théorie** être la **bonne solution** pour remédier à la destruction des stocks de poissons. Cependant, la réalité est tout autre quand les pressions de production dépassent la valeur écologique de la méthode. Les conséquences se retrouvent au niveau de la **disparition de certaines zones humides** où l'on a installé des bassins d'élevage, au niveau de l'utilisation de poissons sauvages comme reproducteurs et de l'introduction d'espèces étrangères dans les zones humides. Le principal problème reste tout de même **la pollution des habitats locaux** par les déchets alimentaires et chimiques issus de l'activité aquacole en amont.

## Conclusion

De toute évidence, la surexploitation des ressources halieutiques comporte des coûts tant pour l'économie que pour l'environnement. Le fait d'y mettre fin et de donner aux stocks le temps de se renouveler permettrait d'accroître la productivité et de maximiser les recettes dans la durée pour ce secteur. Une telle action s'impose pour stabiliser aussi bien les ressources halieutiques que le secteur de la pêche. D'un autre côté, il est important de **réfléchir aux alternatives** et **mesures compensatoires** en considérant toutes les composantes



(environnementale, socio-économique, politique, culturelle...) afin de trouver « la » solution durable et efficace.

**Auteur :** Coraline Klein

**Date :** Inconnue

**Source :** [http://www.notre-planete.info/environnement/eau/ressources\\_marines\\_2.php](http://www.notre-planete.info/environnement/eau/ressources_marines_2.php)